

Cours biblique : Le livre de l'Exode (3^e cours)

Moïse au désert (Ex 3)

Introduction

Pour Moïse, l'Égypte est devenu un pays hostile. Pour trouver la sécurité, il s'enfuit au désert de Madian. C'est là que le Seigneur va venir à sa rencontre et l'envoyer en mission. Les chapitres 3 et 4 sont consacrés à cet envoi en mission.

1. Moïse à l'Horeb, 2,23-4,17

1.1. L'introduction

- Comme un préambule, le début de cette nouvelle section (2,23-25) porte notre attention sur **la situation des israélites**. Ils sont esclaves et font monter un cri vers Dieu. Le caractère dramatique du récit est souligné par le contraste entre ceux qui crient « *du fond de leur servitude* », et Dieu vers qui monte leur appel.

- Dieu entend leur prière, et réagit. Quatre verbes expriment sa réaction : « *il entendit..., il se souvint..., il vit... et il connut* » (2,24-25). Il **entend** le cri de détresse des Israélites. Entendre, en hébreu, a un caractère actif : Dieu ne fait pas que recevoir une information, il va intervenir. Il se **souvient** de son alliance, c'est-à-dire de la promesse faite à Abraham et à sa descendance, et cette promesse n'est pas vaine, comme il va le montrer. Quand il est dit que Dieu « **voit** », cela signifie, comme pour l'écoute, qu'il va agir. Enfin, il **connut**. Curieusement, le texte s'arrête ici. On peut penser que le complément d'objet de « il connut » est toute l'histoire qui suit.

- « *Moïse faisait paître le troupeau de son beau-père, Jéthro, prêtre de Madiân...* » (3,1). Il est **pasteur**, comme le furent Abraham et Jacob, et comme le sera David. Dans la Bible, **les chefs du peuple** ont souvent commencé par être pasteurs.

Il mène son troupeau **jusqu'à l'Horeb**. Ce nom est l'équivalent, dans la source deutéronomiste, de celui du Sinaï, que l'on trouve dans la source yahviste. Il s'agit d'une montagne située au sud de la péninsule séparant l'Égypte de la terre de Canaan.

1.2. Le buisson ardent

L'approche

- Moïse est alors témoin d'un spectacle étonnant : il voit un **buisson en train de brûler sans se consumer**. C'est une manifestation divine. Dans la Bible, le feu renvoie presque toujours à Dieu. Ce qui caractérise le feu, c'est que l'on ne peut l'enfermer, il dévore ce qu'il touche. Mais ici, il ne détruit pas le buisson : « *Le buisson brûlait et ne se consumait pas* » (3,2). La présence de Dieu est à la fois perceptible et insondable, vivifiante et incandescente.

- En s'approchant de Moïse, le Seigneur **lui permet de s'approcher** à son tour. « *Le Seigneur vit qu'il faisait un détour pour voir* » (3,4). Mais cette approche devra être progressive, par étapes. Moïse doit se tenir à **une juste distance** : « *n'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte !* » (3,5).

Il n'est dit pas dit que Moïse voit le Seigneur, mais que le Seigneur voit la démarche qu'il accomplit. **C'est le Seigneur qui voit**, pas l'homme. Le Seigneur ne se laisse pas regarder. Moïse voit seulement un « *étrange spectacle* ». L'homme ne peut voir Dieu (33,20). D'ailleurs, après que Dieu

eut parlé, « *Moïse se voila le visage, car il craignait de porter son regard sur Dieu* » (3,6). Dieu est insaisissable, et **c'est lui qui prend l'initiative** de se révéler, tel qu'il est.

L'envoi en mission

Un dialogue devient alors possible. Dieu expose à Moïse ce qu'il va faire.

- « *J'ai vraiment vu la misère de mon peuple* » (3,7). Comme nous l'avons souligné, quand Dieu voit la misère de quelqu'un, cela signifie qu'il la prend en considération et qu'il va agir en conséquence. Ici, l'hébreu emploie une forme intensive (« voyant, j'ai vu »), que l'on ne connaît pas en français, que l'on peut traduire par « j'ai vraiment vu ». Au départ de l'action de Dieu, il y a **sa miséricorde**.

- Le regard de *Yhwh* sur son peuple aboutit à l'action, mais celle-ci requiert un agent humain. C'est pourquoi il **envoie Moïse en mission**. « *Maintenant, va, je t'envoie auprès de Pharaon, fais sortir d'Égypte mon peuple, les Israélites* » (3,10).

Ce récit a les caractéristiques des récits de vocations : théophanie, mission, objections, assenti-ment. Des objections, Moïse en a une quantité. Comme d'autres serviteurs de Dieu, Gédéon (Jg 6) et Jérémie (Jr 1,4-10), il résiste. Sa résistance, qu'il exprime en quatre objections, va être surmon-tée par les signes et le dialogue avec Dieu (3,1-12.13-22 ; 4,1-9.10-17).

- La **première objection** : « *Qui suis-je pour aller trouver Pharaon et faire sortir d'Égypte les Israélites ?* » (3,11). Il n'aura pas beaucoup de poids pour accomplir la tâche immense que Dieu lui confie. Dieu répond d'abord en l'assurant qu'il sera avec lui. Mais la suite de la réponse est énigmatique : « *voici le signe qui te montrera que c'est moi qui t'ai envoyé. Quand tu feras sortir d'Égypte mon peuple, vous servirez Dieu sur cette montagne* » (3,12). Normalement, le signe précède ce qu'il est censé annoncer, or, ici, il est identique. En réalité, ce signe est probablement le buisson ardent, qui montre que Dieu est bien présent auprès de Moïse. Le signe sera garanti quand les israélites reviendront sur cette montagne pour rendre un culte à Dieu. Ajoutons que, comme souvent dans l'Ancien Testament, le signe figure déjà ce qu'il annonce (ici, le buisson ardent au pied du Sinaï, et en Ex 19, le Sinaï embrasé).

- Vient alors la **deuxième objection** : « *J'irai trouver les Israélites et je leur dirai : "Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous". Mais s'ils me disent : "Quel est son nom ?", que leur dirai-je ?* » (3,13). Les israélites ne croiront pas que c'est Dieu qui l'a envoyé. Il faut que Celui qui l'envoie se révèle davantage. Pour les israélites, le nom du « Dieu des pères » renvoie à un passé que dans leur esclavage, ils ont oublié ; il n'est plus suffisant. Moïse demande donc à Dieu son nom. La révélation du nom de Dieu est une réponse à cette objection, nous allons y revenir un peu plus loin.

- Dieu révèle son nom, mais cela ne suffit pas à Moïse, qui émet une **troisième objection** : « *Ils ne me croiront pas ; ils diront : Le Seigneur ne t'est pas apparu !* » (4,1). Dieu va répondre par trois signes – le bâton changé en serpent, la main qui devient lépreuse, l'eau changée en sang –, démontrant le pouvoir divin sur lequel Moïse pourra compter.

- Ayant reçu de Dieu les garanties dont il avait besoin pour accepter la mission, Moïse n'a plus d'autre ressource que de mettre en avant ses propres insuffisances. C'est sa **quatrième objection** : « *je n'ai jamais été doué pour la parole (...) ; j'ai la bouche lourde et la langue pesante !* ». Dieu lui donnera une aide : Aaron son frère, qui lui tiendra lieu de bouche (4,15). Ainsi est annoncé le partage des fonctions propres à Moïse, à ceux que Dieu va lui adjoindre.

- L'objet de la libération d'Égypte, ce sera le culte que les Israélites rendront à Dieu au Sinaï. On retrouve le verbe travailler (hébreu : *évèd*), mais au sens de « **rendre un culte** », et non plus au sens de « faire un travail d'esclave » (1,11-14). Tandis que Pharaon veut se mettre à la place de Dieu et écrase les autres pour y parvenir, Dieu, lui, révèle qui il est en appelant à la vie et à la liberté.

2. La révélation du Nom

Ce passage, où Dieu révèle à Moïse son nom en réponse à la demande qu'il lui a faite (3,13) est un texte essentiel de la Bible. Dieu va révéler son nom en deux temps.

Le nom qui signifie la Présence

- Tout d'abord, il répond, d'une manière étonnante : « *Je suis qui je suis* » (3,14, traduction

liturgique). Il existe deux types de lecture de la phrase en hébreu *ehyeh asher ehyeh*.

- La première y voit l'affirmation que **Dieu est l'être** par excellence. C'est la tradition de la Septante et de la Vulgate. La Septante traduit « je suis l'étant » (la *BJ* traduit : « *je suis celui qui est* »), et la Vulgate : *ego sum qui sum* (que l'on peut traduire : « *je suis celui qui suis* »).

- Une autre lecture, suivant une traduction plus littérale, renvoie non à la notion métaphysique d'être, mais à **la présence agissante de Dieu**. En effet, en hébreu, il n'y a pas de verbe être. Le verbe qui s'en rapproche le plus, *hayah*, signifie soit « être là », soit « intervenir ». De plus, il n'y a pas de temps présent. Il y a deux temps (on parle plutôt de deux « aspects ») : l'accompli, et l'inaccompli. L'inaccompli, qui est employé ici, signifie une action inachevée. Enfin, la particule *asher* correspond à notre pronom relatif. C'est la seule qui existe en hébreu, et elle peut être traduite par « ce que », « ce qui », « celui qui », mais aussi « que ».

- Dieu ne cherche pas à définir son être, mais à affirmer **sa présence active auprès de son peuple**, tout en demeurant insaisissable. Paul Beauchamp traduit : « je suis que je suis », ce qui ressemble à une fin de non-recevoir : « que t'importe ? ». Dieu révèle son nom... et en même temps semble refuser de le faire (cf. *CEC* 206). Et cependant, il n'est pas inconnaissable. Quand il s'identifie au « *Dieu de vos Pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob* » (3,15), il rappelle qu'**il s'est déjà révélé à travers une histoire d'alliance** où il s'est montré fidèle, et il continuera de le faire. Il montrera la même fidélité en intervenant de nouveau : il promet en effet qu'il va « descendre » pour intervenir auprès de son peuple. « Je serai » auprès de vous, et voilà ce que je ferai : « *je vous ferai monter de la terre d'Égypte vers la terre des Cananéens [...], une terre qui ruisselle de lait et de miel* » (3,17).

- L'approche métaphysique de la tradition de la Septante et de la Vulgate ne correspond pas aux préoccupations de l'auteur biblique. Dieu révèle son être non de façon abstraite, mais **par sa présence agissante**. Nous sommes plus sensibles aujourd'hui au caractère existentiel et historique du récit biblique. Mais l'approche métaphysique reste valable. C'est un développement juste de la tradition, qui nous rappelle que **Dieu se révèle comme sujet transcendant et vrai**.

Le nom que l'on peut invoquer

- Aussitôt après, Dieu donne un nom qui ressemble davantage à **un nom propre** : « *Tu par-leras ainsi aux Israélites : "Yhwh, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. C'est mon nom pour toujours, c'est ainsi que l'on m'invoquera d'âge en âge"* » (3,15). Le nom **Yhwh** (le « tétragramme ») se retrouve très souvent dans la Bible – d'où le nom de « tradition Yahwiste » donné par la théorie documentaire (cf. Gn 4,26). Ici, il s'agit d'un texte de la tradition élohiste (qui donne à Dieu le nom *Elohim*). Selon cette tradition, le nom *Yhwh* est l'objet d'une révélation, et c'est ici que pour la première fois, Dieu se fait connaître sous ce nom.

- **L'étymologie** de ce nom est disputée. Il est mystérieux et même imprononçable (le *iavé* de la LXX ne correspond pas à la vocalisation hébraïque, qui empêche très intentionnellement de le prononcer, et que les Juifs ne prononcent pas). Ce n'est pas le nom d'un nouveau Dieu, il est bien le Dieu des « Pères », qui s'est fait connaître dans l'histoire à Abraham, Isaac et Jacob (cf. 2,24). Dieu identifie son nom *Yhwh* avec le « Je suis » du verset précédent ; c'est sûrement une forme du verbe « être » (*hāyâ*), à la forme causative, « cause d'être, créer ». Selon certains auteurs, c'est une forme raccourcie du nom sous forme de sentence : « [Dieu qui] crée [les êtres célestes] ».

- Bien qu'il soit imprononçable, ce nom a **une finalité cultuelle** : « *C'est ainsi que l'on m'invoquera d'âge en âge* » (3,15). La suite du livre de l'Exode, quand Israël sera au désert, montrera que le culte est le lieu par excellence où Israël peut **vivre dans la proximité de Dieu**.

Conclusion

C'est dans le désert, loin de l'Égypte, que Dieu prépare Moïse à sauver son peuple. Le désert constitue pour Moïse **un « détour » nécessaire** pour pouvoir rencontrer ce Dieu qu'Israël a oublié. Dieu, lui, n'a pas oublié, il se « souvient » de son alliance, et en faisant entrer Moïse dans son intimité, prend le moyen d'**un redémarrage qui conduira au salut**.



Le buisson ardent
XIII^e s., La Sainte Chapelle, paroi gauche

« Ce passage nous enseigne également le mystère de la Vierge : la lumière de la divinité, qui, à partir d'elle, a éclairé l'humanité, a laissé intact en naissant le buisson dont il émanait et l'enfantement n'a pas flétri la fleur de la virginité ».

GREGOIRE DE NYSSE, *La vie de Moïse*, SC n° 1bis, Cerf, Paris 1942.
II, 19-21, pp. 117-119